



# LIBERTAIRES EN LIBERTÉ

Portrait de Gérard Béréby, fondateur  
et directeur des Éditions Allia

→ Originaire de Tunisie, Gérard Béréby débarque à quinze ans en France avec ses cinq frères et sœurs. Enfant, il fait les quatre cents coups et refuse de poursuivre des études. Son premier livre, il ne l'a lu qu'à 19 ans. Amateur de boxe, éditeur à plein temps, auteur à ses heures, il a notamment écrit *Stations des Profondeurs*, un recueil de poèmes (publié chez Allia). Il est aussi photographe et réalise des collages plastiques.

En 1982 (il a 32 ans), il fonde les Éditions Allia, mais ne s'y « met sérieusement » que dix ans plus tard. Depuis 1995, il se consacre entièrement à cette aventure. Ayant appris sur le tas, il multiplie les titres et les tirages. Sa petite entreprise emploie à ce jour quatre salariés. Tout y est fait en interne, avec « des bouts de ficelle » dit-il, mais une grande rigueur et une passion partagée. Avec leurs livres à petits prix, les Éditions Allia ont su convaincre, au fil du temps, les lecteurs. Et de s'installer désormais confortablement dans le paysage éditorial français. Audacieux, sûr de ses choix, le « Grand Chef » d'Allia n'est pas du genre à faire des concessions. Discussion sans tabou, avec celui qui aurait aimé être gangster s'il n'avait pas choisi le monde du livre.

## Une maison d'éditions est-elle un moyen de défendre le patrimoine ?

Je dirais d'abord que cela n'a rien à voir avec le patrimoine. Or, le patrimoine est aujourd'hui dans un état de réelle déliquescence : il y a une réelle démission. On est alors obligés de devenir conservateur à la place des conservateurs, pour protéger la langue, le sens, les mots, assurer une certaine transmission. Nous avons des rôles presque contre-nature. J'ai été boxeur plus jeune. J'accepte le combat que tout cela représente maintenant d'être éditeur. Il faut sortir de sa propre intériorité, s'ouvrir aux autres. Pour autant, ma vie ne se passe pas dans un ghetto, si littéraire soit-il.

## Êtes-vous adepte d'une culture de la subversion ?

Cela n'est pas inscrit dans mes gènes, mais il s'avère que les choses qui m'excitent, comme par exemple GCRH [*Guillaume Chauvin et Rémi Hubert, les auteurs d'Accun détour ne ment, ndr*], sont subversives, révolutionnaires, mènent des combats, et me donnent envie de me fatiguer. La subversion permet pour moi de remettre en question un ordre établi dans un domaine, quel qu'il soit. Quitte à se fatiguer, autant mettre les bouchées

doubles, et taper un bon coup. Il faut trouver des opportunités qui donnent un sens de lecture différent, qui nous font changer de paradigme. Il s'agit de lire à travers les lignes des discours qu'on nous envoie chaque jour. Le Roi est nu et c'est un certain plaisir de dénuder le Roi. Je fais des livres qui surprennent, et j'en suis fier.

## Quand vous avez rencontré GCRH, ils cherchaient à « tourner la page » de l'affaire Paris Match...

En effet. Jamais je ne les aurai publiés si j'avais senti qu'ils cherchaient à prolonger l'éclat des feux de la rampe ! Il ne s'agissait pas de faire un livre pour brandir le trophée d'un haut fait médiatique. Dans leur essai, ils voulaient au contraire rester le plus en retrait possible.

## Accun détour ne ment va donc au-delà de la facétie ?

Bien au-delà ! À partir de leur expérience et de leur compréhension de la photo chez Paris Match, GCRH ont élaboré une authentique réflexion sur l'image et ses pouvoirs. Une réflexion qui s'inscrit dans l'histoire de ce médium.

## « Le Roi est nu et c'est un certain plaisir de dénuder le Roi. »

### **Parlez-nous du « détournement » : est-ce vraiment de la modestie ?**

Le détournement est un mode d'écriture très peu courant. Contrairement à leurs aînés, GCRH citent toujours leurs sources. Leur apport réel en tant qu'auteurs est dérisoire. C'est en fait leur manière d'agencer les expressions ou les propos de personnalités publiques qui les rend auteurs. Ainsi que leur capacité à analyser et à comprendre profondément ce qu'ils ont fait et pourquoi ils l'ont fait. D'ailleurs il n'y a aucune image dans le livre : GCRH construisent leur pensée grâce aux mots des autres. Seulement aux mots. Ils reconnaissent que rien ne s'écrit jamais ex nihilo. Et que tout a déjà été dit... Naturellement, il y a une part de provocation indéniable dans leur démarche. Mais c'est souvent en provoquant qu'on parvient à faire bouger les lignes. Jamais dans le consensus ou le politiquement correct.

### **Comment choisissez-vous les manuscrits que vous recevez ?**

Je ne marche qu'aux coups de cœur, dans mes choix éditoriaux. J'assume tout ce que j'ai fait, je n'ai pas de regrets, je ne me suis pas trompé. Je défends mes choix bec et ongles : j'aime, je revendique, j'assume. Si je me trompais, ce serait une faute de goût personnelle. Je n'ai pas le sentiment d'en avoir commise à ce jour. Je ne fais que proposer aux autres, si ça ne plait pas, tant pis. Pour le moment, les Éditions Allia fonctionnent bien.

### **Réaliser des livres sur un coup de tête, c'est donc possible ?**

Combien parmi nous aiment-ils vraiment ce qu'ils font ? Ce que je fais est à la portée de pas mal de personnes : se prendre en main, changer. Je me fiche du statut d'éditeur, mais je ne me fiche en rien de la rigueur des choix éditoriaux et de la réalisation des ouvrages. La représentation sociale nous noie.

### **Des livres à 6 euros : rêve ou réalité ?**

Comme nous vivons dans un monde de pauvres, je pense que l'argent est devenu une denrée rare. Si on ne tient pas compte

de la réalité sociale de nos contemporains, ça n'est pas la peine d'entreprendre quoi que ce soit. Je ne fais pas de politique, mais reste conscient de ce qui se passe. Avant de publier un livre, je ne fais pas d'étude marketing. Je pense que je dois publier tel ou tel livre, et je le fais. Pour l'instant, ça marche. Nos contenus vont à l'encontre d'un certain nombre de clichés de l'idéologie moderne, et ce, à petit prix.

### **Quel regard portez-vous sur le marché du livre aujourd'hui ?**

Je constate un abaissement du niveau général. De façon mégalomane, je dois vous confier que si le niveau n'était pas si lamentable, j'aurais arrêté depuis longtemps ce métier. Cela relève de la responsabilité morale de s'engager à faire des choses de qualité. Je me lève le matin pour mettre un peu de couleurs et d'ambiance dans ce paysage morne. ❖

